

# Forces et faiblesses de la compétitivité porcine québécoise

Les producteurs nord-américains se concurrencent sur un marché commun. Toutefois, leurs coûts de production, influencés par un grand nombre de facteurs, démontrent de grandes variations selon la région.

Un recueil de diverses sources d'information a permis de faire une analyse comparative des coûts de production à l'échelle nord-américaine. Cette analyse, basée sur des données 2004, compare les coûts de production de cinq régions jouant un rôle moteur dans la production porcine, soit le Québec, l'Ontario, le Manitoba, l'Iowa et le Minnesota.

Pour les opérations de type finisseur, le Québec est aux prises avec le coût le plus élevé. Il est supérieur de 33 % à celui du Minnesota, région la plus compétitive du groupe. Lorsqu'on compare le Minnesota aux entreprises québécoises les plus efficaces de l'enquête, la différence se réduit à 22 %.

Les handicaps de la compétitivité québécoise sont le prix des aliments, le prix d'achat du porcelet, le coût de la main-d'œuvre ainsi que le coût du chauffage, du carburant et de l'électricité. Regroupés, ces coûts sont supérieurs à ceux de l'Ontario de 6 %, à ceux du Manitoba de 9 %, à ceux de l'Iowa de 23 % et à ceux du Minnesota de 33 % (voir figure 1).

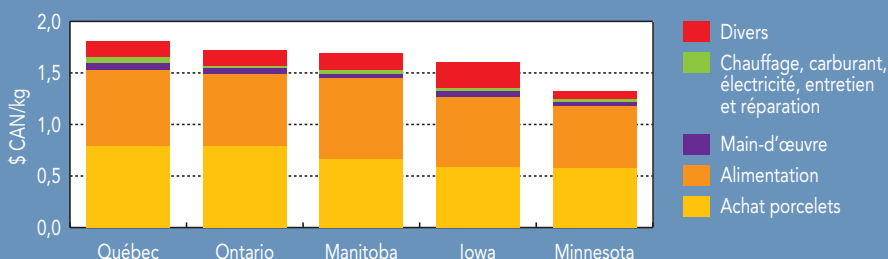
## Importance du poids d'abattage

Le coût de production du porc est souvent exprimé en \$/porc. Il rend, par conséquent, l'interprétation des données

difficile lorsqu'on veut comparer différentes régions dont les poids d'entrée et de sortie des porcs diffèrent. L'un des moyens de faciliter cette comparaison est d'exprimer le coût de production en \$/kg

de viande produite (sur base de poids vif). En plus de simplifier la comparaison, cette donnée souligne l'importance du poids d'abattage. Elle nous permet, ainsi, de déterminer le montant que doit déboursier un producteur pour augmenter le poids de son porc d'un kilogramme en moyenne. Pour des technologies de production comparables, le ratio coût des intrants sur gain de poids baisse lorsque le producteur efficace est en mesure de produire plus de viande avec les intrants qu'il a. On a alors intérêt à augmenter le poids d'abattage jusqu'à un certain point (voir tableau 1).

FIGURE 1  
COÛT DE PRODUCTION DES OPÉRATIONS DE TYPE FINISSEUR



Compilation CDPQ, 2006

TABLEAU 1

## RELATION ENTRE LE POIDS D'ABATTAGE ET LE COÛT DU KG DE VIANDE PRODUITE SUR BASE DE POIDS VIF (DONNÉES 2004)

	Québec	Ontario	Manitoba	Iowa	Minnesota
Poids d'abattage (kg)	106,00	112,73	113,00	113,40	118,39
Gain de poids (poids d'abattage - poids d'entrée) (kg)	82,78	85,73	90,00	90,72	102,06
Coût du kg de viande produite (poids vif) (\$ CAN/kg)	1,82	1,77	1,70	1,61	1,38

Note : Données converties en devises canadiennes (1 \$ US = 1,30 \$ CAN; taux moyen du jeudi midi en 2004)

Le Québec tente de rattraper l'écart avec les autres régions. Depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle grille d'abattage, le poids moyen vif a été de 114,86 kg au Québec (pour la période de septembre à décembre 2006) comparativement à 114,58 kg en Ontario. Aux États-Unis, il était par contre de 123,4 kg.

### Moins d'écarts chez les naisseurs

Pour le type d'opération naisseur, l'Iowa se révèle comme la région la plus compétitive. Le Québec, en troisième position, a un coût de production de 14 % supérieur à celui de l'Iowa et de 2 % supérieur à celui de l'Ontario. Ces écarts s'expliquent surtout par un coût d'alimentation élevé ainsi que des frais de chauffage, de carburant et d'électricité coûteux (voir figure 2). Les entreprises québécoises les plus efficaces de l'enquête se démarquent par un coût de production inférieur de 2 % à celui de l'Iowa.

Le Québec se distingue, par contre, de l'Ontario et de l'Iowa, par son coût de main-d'œuvre faible. En effet, une productivité québécoise du travail supérieure à celle de chacune des deux autres régions aide à faire la différence.

L'efficacité financière du Minnesota concernant la production de porcelet est, à la lumière de ces données, remise en question. Considérant une efficacité moyenne des entreprises porcines sous enquête, on remarque que ces coûts élevés s'expliquent surtout par les coûts de l'alimentation, de la main-d'œuvre ainsi que les frais de santé et de médicaments. S'il peut paraître surprenant d'observer

TABLEAU 2

### ÉVOLUTION DU TAUX DE CHANGE, DU PRIX DU MAÏS ET DU COÛT DE LA MOULÉE DE 2004 À 2005

	2004	2005
Taux de change (\$ US/\$ CAN)	0,77	0,83
Prix du maïs-grain (Saint-Jean) (\$ CAN/t)	146,66	115,27
Coût moulée engraissement (\$ CAN/porc)	62,10	52,83
Coût moulée truie et porcelet (\$ CAN/truie)	565,6	484,01

Sources : Banque du Canada, moyenne taux du jeudi midi; Agriculture et Agroalimentaire Canada, compilation CDPQ, janvier 2007; MenSuel Porc

des coûts d'alimentation élevés, ceci peut s'expliquer par un gaspillage dans l'utilisation de la moulée. Cette moulée, pour les entreprises de l'échantillon, est généralement fabriquée à partir du maïs cultivé sur la ferme.

### Facteurs à surveiller

Parmi les éléments à surveiller, en raison de leur impact sur le coût de production et par conséquent sur la capacité concurrentielle des entreprises porcines québécoises, on retrouve le taux de change, les conditions du marché aux États-Unis, les normes environnementales et la structure de la production.

Le taux de change, exprimé en \$ US/\$ CAN était en moyenne de 0,65 entre 2000 et 2002. Depuis 2003, il a augmenté régulièrement se fixant à 0,88 en 2006. Dans une perspective de coûts, cette appréciation du dollar canadien est avantageuse puisque, toutes choses étant égales par ailleurs, elle diminue le prix du maïs-grain vendu au Québec et, de ce fait même, le prix de la moulée (voir tableau 2).

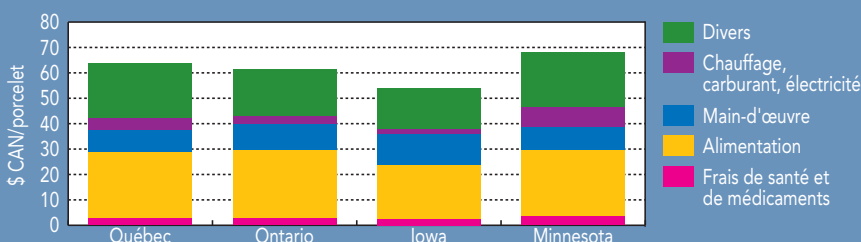
En plus du taux de change, il est nécessaire de surveiller les conditions du

marché américain, notamment la demande de maïs pour l'éthanol. En effet en 2006, malgré une appréciation du dollar canadien de 6 %, le prix du maïs a augmenté de 20 % (137,77 \$ CAN/t) en raison, surtout, de l'augmentation de la quantité de maïs utilisée pour la production de ce biocarburant.

Les producteurs doivent se concurrencer sur un marché commun sans pour autant être soumis aux mêmes exigences. C'est le cas pour les normes environnementales. En effet, selon les régions, ces normes et leurs exigences varient. Par conséquent, les coûts que doivent défrayer les producteurs pour satisfaire ces réglementations varient et peuvent créer un avantage concurrentiel pour les zones où ces normes sont moins sévères.

La structure de production a, quant à elle, un effet indirect sur les performances des entreprises puisqu'elle affecte leur nombre, leur taille, la relation de coordination/intégration verticale et la structure de coûts. À l'échelle nord-américaine, en particulier aux États-Unis et dans l'Ouest canadien, on observe une augmentation de la taille des entreprises, un haut degré de spécialisation des opérations (prépondérance des entreprises de types naisseurs et finisseurs au détriment des entreprises naisseurs-finisseurs), une importance de l'intégration verticale. Ces changements structurels sont des moyens de bénéficier d'économies d'échelle et d'améliorer l'efficacité des entreprises. Étant donné l'intégration des marchés porcins à l'échelle nord-américaine, ces changements structurels influenceront le paysage porcin québécois. ➤

FIGURE 2  
COÛT DE PRODUCTION POUR LES OPÉRATIONS DE TYPE NAISSEUR



Note: Le Manitoba n'a pas été considéré en raison du manque de données sur les entreprises de type naisseur. Compilation CDPQ, 2006